

# RAPPORT

SUR LE

# VICARIAT D'ATTABASKA ET MACKENZIE

---

Le vicariat d'Attabaska et Mackenzie n'a pas fait de progrès bien sensibles depuis le dernier Chapitre; l'administration générale n'a pu lui envoyer le nombre d'ouvriers évangéliques qu'il réclamait; d'ailleurs là, comme dans quelques autres de nos vicariats, les ressources, pour fournir aux dépenses des missions et à l'entretien des Missionnaires, ont à peine suffi au nombre des ouvriers évangéliques qui travaillent dans cette partie éloignee et glaciale de la vigne du Seigneur. Le vicariat d'Attabaska est incontestablement une des missions les plus pénibles confiées à notre Congrégation, qui est elle-même chargée des missions les plus pénibles du monde. Il faut, pour se livrer aux travaux de cette mission, un courage héroique; grâce à Dieu, nos Pères de ce vicariat n'ont pas été au-dessous de leur vocation; mais la santé de plusieurs n a pu résister à des fatigues excessives, rendues plus meurtrières et plus pénibles par un climat horriblement froid, par les privations et souvent par l'insuffisance d'une nourriture même grossière. S'il avait été possible de leur envoyer un nombre suffisant de Frères convers, on aurait diminué leurs dépenses, épargné beaucoup de fatigues et plus d'ennuis encore; car, dans ces lointaines régions, ces chers coadjuteurs sont encore plus utiles à nos Pères

que dans les pays civilisés ; mais malheureusement on n'a pu leur fournir ce secours en proportion de leurs besoins.

Ce vicariat compte sept résidences ou missions, desservies par seize Missionnaires, dont deux sont Evêques : Mgr Faraud, qui en est le vicaire apostolique et en même temps le vicaire des missions, et Mgr Clut, son coadjuteur ; ces seize Missionnaires ne sont aidés que par cinq Frères convers.

1° La première et la plus importante de ces résidences est celle de *Notre-Dame des Victoires*, sur les bords du lac la Biche ; elle est peu éloignée, relativement à cette vaste contrée, de Saint-Albert ; elle appartient même au diocèse qui porte ce nom ; mais, comme elle pouvait fournir au vicariat d'Attabaska et Mackenzie des ressources qu'on ne croyait pas pouvoir trouver dans ce vicariat, sur la proposition des Evêques de la province de Saint-Boniface, le T.-R. P. général consentit à ce que cette résidence fût détachée du vicariat des missions de Saint-Albert pour être placée sous la juridiction religieuse du vicaire de Mackenzie. Cette résidence contient des logements suffisants, plus ou moins en bon état, pour les Pères et Frères qui l'habitent ; elle possède des champs cultivés, de nombreux chevaux et une grande quantité de bœufs et de vaches ; ces animaux servent et pour labourer les champs et pour opérer les divers transports que les besoins de la résidence ou les voyages réclament. Un moulin à farine et à scie y a été construit par nos Pères et nos Frères, ce qui est pour cette résidence d'un avantage inappréciable.

La population qui visite ou réside à la mission du lac la Biche se compose en grande partie de métis issus de pères canadiens et de mères crises et de quelques familles de Montagnais. On y trouve aussi plusieurs familles de la nation des Cris, dont le plus grand nombre est en-

core infidèle. Ceux d'entre eux qui se disent chrétiens ou qui expriment le désir de vouloir le devenir sont peu fervents, ils ne viennent d'ailleurs à la mission que fort rarement. Les métis qui ont leur résidence non loin de la mission, viennent tous les dimanches assister à la sainte messe. Quant aux Montagnais, ils n'y font ordinairement que deux apparitions par an, l'une au printemps et l'autre à l'automne ; ils sont généralement fervents chrétiens, mais ils n'y demeurent pas assez longtemps pour pouvoir y recevoir l'instruction qui leur est nécessaire. Les Pères de résidence à la mission de Notre-Dame des Victoires, au lac la Biche, ont encore à desservir plusieurs postes : celui de *Saint-Valentin*, où la Compagnie de la baie d'Hudson a un établissement pour son commerce ; un autre au *Petit-Castor*, station très-importante et peu éloignée du lac la Biche ; c'est là que séjournent les Cris, tant chrétiens qu'infidèles ; ces derniers, étant visités souvent par des ministres protestants, sont fort exposés à embrasser leurs erreurs ; enfin celui de *Saint-Jean-Baptiste*, au confluent de la petite et grande rivière d'Attabaska. C'est la mission du lac la Biche qui fournit à ces divers postes ce dont ils ont besoin.

Les Pères de cette résidence ont en outre la corvée pénible et cependant nécessaire d'aller chaque année, avec un certain nombre de charrettes conduites par des serviteurs, chercher à Carlton les effets destinés à toutes les missions. Ce voyage exige de trente-cinq à quarante jours.

La mission de *Notre-Dame des Victoires* au lac la Biche est la résidence de Mgr FARAUD, des PP. VÉGREVILLE et COLLIGNON et du Fr. ALEXIS.

2° La mission de *Saint-Bernard*, située sur les bords du petit lac des Esclaves, a pour unique missionnaire le P. RÉMAS, déjà affligé d'infirmités qui l'empêchent de se

livrer à des travaux bien utiles, dans la position où il se trouve ; la majorité de la population qui réside à cette mission est composée de métis à peu près tous catholiques ; il y a aussi de cent à cent cinquante familles crises qu'on espère convertir au christianisme. Cette mission est pauvre, la pêche est le seul moyen qu'ait le Missionnaire pour y subsister ; il peut, il est vrai, se procurer de temps en temps quelques morceaux de viande desséchée ; mais cet aliment, fort peu délicat cependant, est un mets de luxe pour sa table et qui lui revient trop cher pour pouvoir en user souvent.

Le sol cependant pourrait y fournir de grandes ressources, il est fécond et le climat durant l'été assez chaud pour permettre la culture des légumes et des céréales ; il est fâcheux qu'on ne puisse y prendre une position qui pourrait conserver dans cette région les intérêts catholiques au moment très-rapproché où l'émigration s'y dirigera.

3° La mission de *la Nativité* est située près de l'entrée du lac Attabaska ; c'est la résidence des PP. Eynard et Laity et du Fr. Reynier ; elle possède une chapelle convenable, une maison et toutes ses dépendances ; elle a une ferme et tous les animaux nécessaires pour son exploitation ; là, comme dans la plupart de nos missions de ces régions, les Pères doivent se livrer aux travaux pénibles des champs et au rude métier de bûcheron, sans en avoir fait l'apprentissage ; aussi leur arrive-t-il quelquefois de graves accidents.

Cette résidence est visitée deux fois par an, au mois de mai et au mois de septembre, par des sauvages néophytes ils y séjournent ; chaque fois de trois à cinq semaines, selon qu'ils ont plus ou moins de provisions pour y subsister. Durant la belle saison il en vient un grand nombre les dimanches et les fêtes ; ils y viennent égale-

ment aux fêtes de Noël et de Pâques, lorsqu'ils ne s'en trouvent point trop éloignés, pour s'y confesser et y communier. En l'absence des sauvages, les Pères n'ont à exercer leur saint ministère qu'à l'égard de quelques familles catholiques qui résident au poste de la Compagnie de la baie d'Hudson, où elles sont employées et où malheureusement elles sont endoctrinées par les ministres protestants, que les officiers du poste, protestants eux-mêmes, favorisent de toutes manières.

Les Pères de la mission de la Nativité tiennent depuis plusieurs années une école qui jusqu'à ce jour n'a donné que de très-pauvres résultats.

Outre le service qu'ils ont à faire dans le lieu de leur résidence, ils ont en plus trois postes à visiter : 1° celui de *Notre-Dame des Sept-Douleurs*, où l'un des Pères se rend vers le milieu du mois de mars et y demeure jusqu'au 15 du mois de juin. Il y a pour logement une maison divisée en plusieurs pièces, dont la plus grande sert d'oratoire et une autre de sacristie. Ce poste est fréquenté par des Montagnais, qui, vivant éloignés des blancs ont, pu conserver leur première ferveur ; mais il serait à désirer que ce poste devînt une résidence ; 2° le poste *Saint-Henri*, situé tout près du fort Vermillon, sur les bords de la rivière à la Paix. Ce poste, un des premiers qui aient été visités, a toujours été négligé ; on a fini par y construire une petite maison. Le sol y est fertile et le climat permettrait d'y récolter du blé et des pommes de terre. Il était visité autrefois presque exclusivement par la tribu des Castors, mais aujourd'hui c'est un mélange de toutes les tribus environnantes qui s'y rend. Le P. LAITY, qui le dessert depuis quatre ou cinq ans, s'y rend au mois de septembre et ne le quitte qu'au mois de décembre. C'est un voyage de douze jours sur la neige ; 3° le poste de *Saint-Isidore*, à environ 60 lieues de la résidence de

Notre-Dame de la Nativité, est situé sur les bords de la rivière Attabaska ; ce poste, très-important lorsqu'il fut établi, l est beaucoup moins aujourd'hui, parce qu'un grand nombre de sauvages se sont rendus ailleurs. Aucun Père n'est spécialement chargé de le desservir ; ce n'est que par circonstance que quelqu'un d'entre eux s'y arrête. Il offrirait de grands avantages matériels s'il était possible de s'y fixer.

4° *Résidence de Saint-Charles*, au fort Dunvégun. Le P. Tessier demeure seul depuis sept ans à cette mission ; elle était d'abord destinée à devenir un centre pour toutes les missions environnantes; mais il a été impossible jusqu'à présent de réaliser ce projet, faute de moyens. Le lieu choisi est agréable, l'exposition y est bonne, le sol fertile et le climat tempéré ; la terre ne s'y couvre de neige qu'à la fin de novembre, et à la fin de mars elle a complétement disparu, chose bien rare à cette latitude dans l'Amérique septentrionale; mais le P. Tessier, livré à ses seules forces, ne peut tirer un grand profit de ces avantages ; il a même de la peine à y vivre, la pêche y manquant. Ce poste est fréquenté par un grand nombre de personnes qu'on appelle dans ce pays *gens libres;* ce sont des métis qui vivent à la façon des sauvages; il est également fréquenté par des Cris, des Castors et d'autres sauvages de la montagne, qui d'abord avaient manifesté un grand désir de se convertir; mais depuis qu'un Missionnaire est fixé près d'eux, ils paraissent ne plus être animés des mêmes sentiments ; c'est qu'ils ont des liens qui les attachent à leurs superstitions ; cependant, malgré ces obstacles, le nombre des chrétiens augmente chaque année d'une manière sensible.

Le P. Tessier ne borne pas son zèle à Saint-Charles, il visite encore les postes de *Saint-Pierre* et de *Notre-Dame des Neiges*, situés tous deux au pied des montagnes Ro-

cheuses, qu'il visite chaque année; il doit en outre se rendre de temps en temps à la résidence de *Saint-Bernard*, la plus rapprochée de la sienne, pour s'y confesser et pour jouir quelques moments de la présence et de l'entretien de l'un de ses confrères; au commencement et assez longtemps, toutes les fatigues qu'il avait à endurer dans ses missions n'étaient pas au-dessus de ses forces ni de son courage; mais, durant un voyage ayant eu le malheur de se geler les deux pieds, il ne peut plus aujourd'hui voyager avec la même facilité. Il est très-fâcheux que ce Père vive seul et n'ait pas même un Frère convers pour lui tenir compagnie.

5° *Mission de Saint-Joseph*, au grand lac des Esclaves. Cette résidence est située au 62e degré de latitude nord; elle a pour unique gardien le P. GASCON; elle est placée sur une île à l'entrée du lac, où la pêche est abondante, ce qui permet aux sauvages d'y séjourner plus longtemps, le printemps et l'automne, qu'ils ne le font là où cette ressource leur manque. Ces sauvages sont d'excellents chrétiens, zélés pour leur religion et instruits; ils savent au besoin se montrer généreux, chose rare parmi les Indiens. Il y a deux ans, le manque de ressources fit prendre à Mgr FARAUD la résolution d'abandonner cette résidence pour la convertir en simple poste qui serait seulement visité de temps en temps; effrayés de l'isolement dans lequel ils allaient se trouver, ces généreux Montagnais se cotisèrent et firent offrir à Sa Grandeur de se charger de toutes les dépenses qu'entraînait le séjour du Missionnaire à la résidence de Saint-Joseph. Leur offre fut acceptée avec reconnaissance et ils ont fidèlement tenu leur promesse.

Le P. GASCON a encore à desservir deux postes : le premier est celui de *Saint-Vincent-de-Paul*, établi dans une baie profonde, à l'est du grand lac des Esclaves; il s'y

rend au mois de novembre ou au mois de mars. Les sauvages appelés *Couteaux jaunes*, tous catholiques, s'y réunissent aux époques indiquées par avance ; ce sont de bons chrétiens, qui font la consolation de leur Missionnaire. Le second poste visité par le P. GASCON est celui de *Sainte-Anne*, situé dans une baie, à l'ouest du même grand lac ; il s'y rend dans le mois de juin et y passe quelques jours. Ce poste très-important est, hélas ! comme beaucoup d'autres, trop négligé à cause de l'insuffisance des ouvriers évangéliques ; il est à craindre que les ministres protestants qui fréquentent ces lointains parages ne profitent des absences du Missionnaire pour séduire les sauvages et les enrôler ensuite dans leur secte. C'est à ce poste que s'est noyé le pauvre Frère HAND.

Le P. GASCON consacre le temps libre, que lui laissent ses nombreux travaux, à faire l'école aux enfants, et c'est là qu'on a eu le plus de succès ; les bonnes dispositions des parents et des enfants en sont la principale cause. Ce Père aurait un très-grand besoin d'un aide : il est déjà âgé de cinquante-trois ans et sa constitution est faible ; ce qui lui rend plus pénibles les rudes travaux auxquels il est soumis.

6° *Mission de la Providence*. Cette résidence est située près du rapide du Mackenzie, sur un banc élevé qui domine ce grand fleuve, à 30 lieues environ à l'ouest du grand lac des Esclaves. C'est là que demeurent habituellement Mgr CLUT, les PP. GROUARD, DE KRANGUÉ, ROURE et LADET, et les F. BOISRAMÉ et SALASSE. Cette résidence possède une maison très-convenable, ayant toutes ses dépendances ; il s'y trouve également un couvent de Sœurs pouvant loger une cinquantaine d'enfants. Quoiqu'à une latitude bien élevée (63 degrés), on peut cependant y récolter de l'orge, des pommes de terre et d'autres légumes. Cette résidence avait été choisie pour servir de

centre aux autres résidences, les alimenter du produit de ses pêches abondantes et du produit de ses chasses, devenir un point central pour y réunir les sauvages ; mais l'expérience est venue démontrer l'inanité des calculs qui avaient été faits.

Une des causes principales qui ont empêché les sauvages de la tribu des Esclaves de se rendre tous à cette résidence, c'est l'influence des ministres protestants, qui, par l'appât des présents, en ont détourné un grand nombre.

Les Sœurs y tiennent une excellente école, qui pourrait exercer une grande influence sur l'avenir religieux du pays, si les ressources de cette mission permettaient d'y entretenir un plus grand nombre d'enfants. Elles en ont actuellement une trentaine, issus de parents métis, mais orphelins ; elles reçoivent encore quelques enfants des employés de la Compagnie de la baie d'Hudson.

Les Pères de la résidence de la Providence ont à visiter :

1° Le *poste de Saint-Michel archange*, qui est situé au fond d'une baie profonde du grand lac des Esclaves, et se trouve à environ 60 lieues de cette résidence. Les Pères s'y rendent assez généralement le printemps et l'automne. Ce poste ne possède qu'une misérable masure pour toute habitation. Les néophytes qui le fréquentent appartiennent tous à la tribu des *Flancs de chiens* et sont d'excellents chrétiens qui ne se sont jamais démentis.

2° Le *poste du Sacré-Cœur;* ce poste est au fort Simpson, la véritable citadelle du protestantisme dans ces régions; aussi nos pères n'ont-ils jamais pu obtenir des officiers de la Compagnie qui y demeurent le moindre oratoire. Ce poste est visité par les sauvages esclaves, qui, endoctrinés par les ministres, se montrent généralement peu disposés à écouter les enseignements des Missionnaires ; un tiers cependant fait exception et montre de bonnes dispositions ; malheureusement nos Pères ne peuvent y séjourner assez

longtemps pour consolider la foi de leurs néophytes.

3° Le *poste de Saint-Raphaël;* ce poste est situé sur les bords de la rivière du Liard, à environ 50 lieues au-dessus du fort Simpson; il possède une assez jolie maison, ayant sa chapelle intérieure; c'est le Père DE KRANGUÉ qui le dessert. Il est fréquenté par des sauvages des tribus des Esclaves et des Montagnards; les premiers ont les qualités ou plutôt les défauts de ceux de leur tribu, c'est-à-dire qu'ils sont apathiques et indifférents; les seconds, au contraire, sont pleins d'ardeur et s'instruisent de la religion en peu de temps; il est fâcheux que le Missionnaire ne puisse y passer que quelques semaines au printemps et à l'automne.

4° Le *poste de Saint-Paul des montagnes Rocheuses;* ce poste est placé aux pieds des montagnes Rocheuses, également sur les bords de la rivière du Liard; le climat y est plus tempéré que dans les autres postes et serait favorable aux produits agricoles. Il est fréquenté par les sauvages montagnards (*Thékiné*), qui montrent les meilleures dispositions; mais celui qui est chargé de desservir ce poste ne peut y faire que de courtes et rares apparitions.

5° Le *poste des Saints-Anges.* Ce poste est placé sur la hauteur des montagnes Rocheuses; pour y arriver, il faut remonter une petite rivière très-dangereuse appelée du nom de *rivière du Courant fort.* La navigation est si périlleuse que Mgr FARAUD avait cru, par prudence, devoir suspendre l'envoi d'un Missionnaire à ce poste, où se rendent un grand nombre de sauvages montagnards animés des meilleures dispositions. Là, la moisson est prête ; elle attend les moissonneurs.

6° La *résidence de Notre-Dame de Bonne-Espérance.* Cette résidence se trouve près du fort de Good-Hope ; elle est située sur un banc très-élevé du fleuve Mackenzie, à 250 lieues de la résidence de la Providence, au 67e degré de latitude

nord. Les PP. SEGUIN et PETITOT, l'abbé LECORRE et le Fr. KEARNY en font tout le personnel. Elle a une maison convenable et une chapelle qui, lorsqu'elle sera complétement achevée dans l'intérieur, sera un monument pour le pays. Quoique à une latitude très-élevée, on y peut cependant récolter l'orge, les pommes de terre et quelques autres légumes. Cette résidence est visitée par les sauvages *peaux de lièvres*, qui ont embrassé la foi assez facilement; il a été plus difficile de les former à la vie chrétienne; leurs Missionnaires ont eu de grands efforts à faire pour amener cet heureux résultat.

Les Pères de *Notre-Dame de Bonne-Espérance* ont à desservir : 1° le *poste du Saint-Cœur de Marie*. Ce poste est à l'entrée du grand lac d'Ours et possède une maison qui, au besoin, est transformée en chapelle ; là, la culture du sol est impossible, l'été n'y est ni assez long ni assez chaud pour permettre aux moindres légumes d'arriver à maturité. Les Pères s'y rendent ordinairement vers la mi-mars et en reviennent au milieu de juillet. Les sauvages qui le visitent sont de la tribu des *Peaux de lièvres* ou de celle des *Flancs de chiens ;* ce sont de fervents chrétiens. Les ministres protestants les ont visités, mais ils n'ont pas voulu les entendre ; 2° le *poste de Sainte-Thérèse*. Le Père qui a fait la mission au poste du lac d'Ours descend en barque ou en canot par la rivière qui porte le même nom jusqu'à son entrée dans le fleuve Mackenzie ; près du confluent des deux rivières, il trouve réunis un certain nombre de sauvages qui sont descendus des montagnes voisines. Malheureusement ce ne sont presque jamais les mêmes qui s'y rendent, de sorte qu'il est très-difficile de leur donner une instruction suffisante. Le ministère du Missionnaire consiste principalement à conférer le baptême aux enfants dont les parents désirent qu'ils deviennent chrétiens ; 3° le *poste de Saint-François-Xavier*.

Ce poste est établi sur les bords du lac Anderson, à 50 lieues au nord de *Notre-Dame de l'Espérance;* c'est en ce lieu qu'on avait tenté de réunir des Esquimaux pour les évangéliser ; les Missionnaires furent d'abord très-bien reçus par eux ; mais, ces farouches sauvages s'étant imaginé que les Missionnaires leur apportaient les maladies épidémiques, on a dû renoncer momentanément à les visiter, pour ne pas s'exposer inutilement à se faire massacrer par eux ; 4° *poste du Saint-Nom de Marie.* Ce poste est situé au confluent de la rivière Peel avec le fleuve Mackenzie ; c'est le P. SEGUIN qui y descend tous les étés, pour y donner la mission aux sauvages qui portent le nom de *Loucheux* et sont d'excellents chrétiens. De ce poste quelques Missionnaires sont descendus à plusieurs reprises avec des Esquimaux jusqu'à la mer Glaciale. Plus tard ces excursions pourront être profitables, mais actuellement elles ne sauraient avoir aucun résultat heureux pour le succès des missions. Après sa mission au poste du Saint-Nom de Marie, le P. SEGUIN remonte ordinairement la rivière Peel jusqu'au fort de la Compagnie qui porte ce nom ; les sauvages qu'il y trouve montrent d'assez bonnes dispositions.

A ces diverses missions, nous devons ajouter celle de *Saint-Jean-Baptiste* au confluent des rivières Youkon et du *Porc-Epic;* elle fut visitée, il y a à peu près dix ans, par le P. SÉGUIN, qui y passa un hiver affreux ; M^gr CLUT s'y est rendu plusieurs années après avec l'abbé LECORRE, dans la pensée d'y laisser ce dernier si la position était favorable. Cette mission est au centre d'un pays immense connu jusqu'à ce jour sous le nom d'*Amérique russe*, et qui depuis quelques années a été cédé aux Etats-Unis. Pour répondre aux besoins religieux de cette vaste région, ce ne serait pas une mission qu'il faudrait y fonder, mais un vicariat; malheureusement deux obstacles s'y op-

posent, du moins pour le moment : le manque de sujets et le défaut de ressources. Du reste, ces obstacles se trouvent à peu près dans tous nos vicariats ; il n'est pas en notre pouvoir de les faire disparaître ; tout ce que nous pouvons, c'est de prier le Maître de la vigne d'y envoyer des ouvriers et de leur procurer les secours de sa paternelle providence.



---